

## Les paroisses face au reconfinement : du Web, et du concret

Par [Sybille d'Oiron](#), le 2/11/2020 à 02h05

En France, les paroisses s'attendaient à de nouvelles mesures, sans pour autant penser à un reconfinement. Des adaptations d'organisation se mettent en place, avec un retour massif du Web, pour un usage parfois corrigé, et des alternatives concrètes.



Nouveau branle-bas de combat dans les paroisses dix jours après l'annonce du couvre-feu : si la plupart s'attendaient à de nouvelles restrictions, peu avaient envisagé le reconfinement. Les adaptations se mettent en place sans précipitation.

? RÉCAP' . Reconfinement : déplacements, télétravail, écoles, cultes... Les principales annonces du gouvernement

Beaucoup de lieux optent pour des annulations ou des reports. Ainsi, au sanctuaire Saint-Jérôme, à Toulouse, la célébration des messes devient privée. L'adoration est maintenue en journée, et reste suspendue entre 21 heures et 6 heures du matin.

Le plus souvent, la solution du Web

Dans la plupart des lieux, le retour du Web l'emporte. C'est le cas au Centre spirituel de Hautmont, dans la métropole de Lille, qui accueille habituellement sessions et formations. Il se voit interdire de recevoir du public. La direction a donc prévu des diffusions sur le Web pour tout ce qui n'est pas interactif. Le reste est, pour la plupart, reporté. Ou en cours de réflexion, comme pour les préparations au mariage.

L'Assemblée plénière des évêques aura bien lieu... en visioconférence

Dans le IX<sup>e</sup> arrondissement de Paris, la paroisse de la Trinité, confiée à la communauté de l'Emmanuel, s'était fortement tournée vers le Web dès mars. Le curé, le père Emmanuel Pinot, est en ce moment atteint par le Covid. Fort d'une équipe de huit prêtres (parfois à temps partiel), il n'en prévoit pas moins de remettre en place la diffusion sur YouTube de deux messes quotidiennes. Rien ne change pour la distribution de la soupe populaire et l'accueil. Couvre-feu aidant, la soixantaine de groupes divers et les fraternités paroissiales proposés par la paroisse se réunissent déjà par Zoom.

« Réconforter, soutenir »

C'est pour essayer d'éviter les liens virtuels que le groupe de prière de Sainte-Madeleine de Lyon, animé par le Chemin-Neuf, venait d'opter pour un horaire décalé à 19 h 30. La réunion dans l'église est finalement remplacée par une option massive pour Internet. Le coordinateur pour la région, Stéphane Ancel, envisage de faire suivre le temps de prière, réunissant une centaine de personnes en échanges numériques, par un partage en plus petits groupes, toujours via le Web, mais plus intime. Les messes publiques sont, quant à elles, annulées à partir du 3 novembre.

Confinement : les paroisses passent par Internet pour poursuivre le catéchisme

À Rouen (Seine-Maritime), la paroisse du centre est fière d'avoir pu maintenir jusqu'à dimanche sa « Mission Jeanne-d'Arc » d'une semaine, alliant prière, évangélisation et exposition en l'honneur du centenaire de la canonisation de la Jeanne d'Arc. De l'expérience du premier confinement, le curé, le père Geoffroy de la Tousche a gardé... un investissement dans le matériel de retransmission de la messe dominicale, visible sur YouTube, et l'habitude d'être présent auprès des fidèles via les réseaux sociaux, pour « *réconforter, soutenir* ».

« Un temps pastoral béni »

À Lyon, la paroisse Saint-Nizier est animée par la communauté de l'Emmanuel. Le père Charles Rochas, curé, rechignait il y a dix jours à opter pour le virtuel, « *trop froid* » à ses yeux. Il sera néanmoins utilisé, par exemple pour les préparations aux mariages. Mais aujourd'hui, il voit dans ce confinement « *un temps pastoral béni* », qui donnera plus de temps à ses équipes - dont deux vicaires, récemment guéris du Covid - pour aller visiter à domicile les gens âgés et malades, « *en respectant les gestes barrières, et dans la mesure où cela sera autorisé* ».

? REPORTAGE. Une fête de la Toussaint dans l'épreuve

Il maintient les temps d'accueil et de confession dans l'église, et consacre son prêche de la Toussaint - l'avant-dernier public - à un appel à développer « *l'Église domestique* », celle qui passe par la prière personnelle et familiale.

« Un risque de double passivité »

Même choix dans la paroisse de Malo-les-Bains (Nord), où le curé, surpris en plines vacances par l'annonce du confinement, se méfie d'un « *risque de double passivité* » des croyants ne se réunissant plus, ne participant plus aux cérémonies et ne faisant plus qu'assister aux prières. Lors du premier confinement, la paroisse avait fait le choix de mettre en ligne des pistes de prière à domicile et préférait déjà renvoyer vers des messes en ligne « *filmées par des professionnels* », précise le père Matthieu Aine. Qui préfère attendre pour voir si les expériences de vidéos des paroissiens, réunies en « *gazettes* », pourront être perpétuées. Et se demande comment faire participer les paroissiens plus âgés, moins habitués au numérique.

Couvre-feu : paroisses et mouvements catholiques s'adaptent

Une question qui ne se pose pas pour les jeunes participants de l'École du verbe éternel et nouveau (Even), à Toulouse. Lors du précédent confinement, les organisateurs avaient mis en place des réunions virtuelles mais sans le topo qui, habituellement, suit les partages. C'était un manque. Pour le pallier, le groupe venait de fixer un horaire décalé, et doit y renoncer. Option un peu à contrecœur pour le virtuel, donc. Avec des réunions en trois temps : un premier collectif pour la prière, un deuxième en groupes plus restreints, toujours via le Web, pour les échanges, et un troisième pour la conférence. Le groupe, qui a l'habitude de se faire connaître par des animations de messes, des distributions de tracts, ou un forum après la messe de rentrée des étudiants, se voit aussi limité dans son recrutement. Là encore, reste le Web - via le site de la paroisse étudiante de Toulouse - par qui arrivent quelques nouveaux contacts. La cathédrale de la ville rose compte, pour sa part, reprendre la diffusion sur son compte YouTube des messes dominicales.

Développer la fraternité

Il y a dix jours, face au couvre-feu, le père Benoît de Menou, curé de Saint-Martin-d'Hères, dans la banlieue de Grenoble, se réjouissait d'avoir formé ceux qui en avaient besoin au Web. Il en usera de nouveau, non seulement pour les préparations au mariage, pour la retransmission de la messe dominicale et pour assurer l'animation de

**réunions. Mais, au-delà de cette question technique, le père de Menou compte s'appuyer sur les fraternités paroissiales. Ces petits groupes locaux d'une dizaine de membres, se réunissant une à deux fois par mois autour de la parole de Dieu, prendront des nouvelles les uns des autres, ainsi que cela s'est fait dans le premier confinement. Une manière pour lui d'incarner un point qui lui tient à cœur : le premier volet du récent projet paroissial, « fraternité et écologie intégrale ».**

Sybille d'Oiron